

conduire chez un bonnetier. Il en revint avec une charge de casques à mèche qu'on se promit de garder comme souvenir. Des petites causes naissent les grands effets, et bientôt la Société des Intelligences ne s'appela plus guère que Société des Bonnets de coton ».

Genod, dans sa chanson *Notre origine*, attribue cette distribution de couvre-chef à Hoffmann, aussi présent à ce banquet ; une note de Stéphane Mestre la met sur le compte de Déjazet. Genod et Rousset étaient sans doute mieux renseignés, Stéphane Mestre n'ayant jamais fait partie de la société. Quoiqu'il en soit, le bonnet de coton devint l'emblème des Intelligents et l'imprimeur Louis Perrin, qui dessina l'en-tête destiné à figurer sur leurs lettres de convocation, y représenta un vaste bonnet de coton d'où s'échappent, comme d'une corne d'abondance, les attributs des Lettres, des Arts, des professions libérales, des plaisirs — jusqu'au symbole de la gloire : une croix de la Légion d'honneur. A gauche, sur une banderolle, on lit « Société des Intelligences » et la devise « Jadis et Toujours ».

Les nombreux peintres admis dans le petit cercle où ils étaient en majorité, ont laissé toute une série de caricatures — soit d'eux-mêmes, soit de leurs collègues — où le bonnet symbolique figure sur la tête du modèle ou parmi les accessoires qui l'entourent. Ainsi sont représentés, dans les recueils d'Alexis Rousset : l'auteur, Cl. Billiet, Cailhava, Dardel, Souлары (par lui-même), les peintres Bonnefond, Bonirotte, Chainé et Genod — Genod qui, dans son tableau *la Cinquantaine*, donna au grand-père ses propres traits et le coiffa d'un bonnet de coton.



Les banquets mystérieux — dont les petits journaux parlaient à mots couverts, où des invités étrangers à la ville pouvaient seuls prendre place avec les initiés — éveillèrent dans Lyon bien des curiosités. Dans un autre croquis publié par Al. Rousset, on voit un médecin lyonnais, le docteur Louis Plassard, s'introduire, déguisé en cuisinier, dans la salle du pavillon Nicolas où les Bonnets de coton sont réunis. On le reconnaît sous son habit d'emprunt :

« Mais c'est le docteur Plassard (dit la légende). Eh! oui, c'est Plassard qui vient surprendre nos secrets! Allons! soyez des nôtres! ».



Trois ans après sa fondation, en 1844, la société publiait un premier volume contenant quelques-unes des pièces ou chansons dites à ses réunions mensuelles.